AIMI Antonio, Krzysztof MAKOWSKI et Emilia PERASSI,
*Lambayeque. Nuevos horizontes de la arqueología
peruana*

Camille Clément

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/16107>

DOI : 10.4000/jsa.16107

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2018

Pagination : 314-320

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Camille Clément, « AIMI Antonio, Krzysztof MAKOWSKI et Emilia PERASSI, *Lambayeque. Nuevos horizontes de la arqueología peruana* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 104-1 | 2018, mis en ligne le 15 juin 2018, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/16107> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.16107>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

AIMI Antonio, Krzysztof MAKOWSKI et Emilia PERASSI, *Lambayeque. Nuevos horizontes de la arqueología peruana*

Camille Clément

RÉFÉRENCE

AIMI Antonio, Krzysztof MAKOWSKI et Emilia PERASSI, *Lambayeque. Nuevos horizontes de la arqueología peruana*, Ledizioni-Ledi, Milano, première édition, seconde impression, 2017, 295 p., bibliogr., ill. en coul.

- 1 L'ouvrage *Lambayeque. Nuevos horizontes de la arqueología peruana*, édité par A. Aimi, K. Makowski et E. Perassi, grâce au Proyecto ProPomac de l'Università degli Studi di Milano et au Fond italo-péruvien, est une monographie détaillée des dernières recherches historiographiques, iconographiques, ethnohistoriques et archéologiques consacrées à la culture lambayeque, qui fleurit sur la côte nord du Pérou à partir du IX^e siècle apr.J.-C. Ce livre, organisé en dix chapitres, aussi variés que captivants, nous offre ainsi une foule de données sur les différentes facettes de ce peuple pré-inca encore mal connu. Le fil conducteur de cet ouvrage n'étant pas toujours évident – les contributions traitent de thèmes très différents –, nous ne suivrons pas forcément l'ordre des chapitres pour les exposer.
- 2 Le premier chapitre est un portrait du père de l'archéologie et de l'ethnographie de la région de Lambayeque : Hans Heinrich Brüning, présenté par B. Schmelz, du Museum für Völkerkunde de Hambourg. Brüning est un autodidacte, qui a passé près de 50 ans au Pérou, entre 1875 et 1925, réalisant un travail scientifique considérable en archéologie, mais aussi en linguistique et en musicologie. Les extraits de ses carnets démontrent la rigueur scientifique de Brüning qui, tour à tour, décrit, mesure et analyse les vestiges archéologiques, le tout accompagné de ses photographies illustrant avec justesse le

texte. Grâce à ses découvertes, Brüning a porté un regard historique remarquable sur le passé de la région en déterminant une chronologie relative novatrice pour l'époque.

- 3 L'œuvre de Brüning a été perpétuée par des archéologues comme Larco Hoyle et Zevallos Quiñones, puis par Shimada (1995, 2014) qui a considérablement transformé la vision sur la culture lambayeque, qu'il définit comme « culture sicán », grâce aux fouilles réalisées, dans les années quatre-vingt à Batán Grande, l'un des sites emblématiques de cette culture.
- 4 Dans le second chapitre, K. Makowski, professeur à l'université catholique de Lima, emmène le lecteur dans un passionnant débat autour de cette double terminologie lambayeque/sicán qui, en réalité, implique deux visions bien différentes de cette société précolombienne. Comme le laisse présager le titre de l'ouvrage *Lambayeque*, Makowski délaisse le terme « sicán » proposé par Shimada et rejette certaines théories de cet auteur. Shimada interprète en effet ce site comme le centre politique majeur d'une dynastie contrôlant toute la région de Lambayeque et de Piura, en particulier de 900 à 1100 apr. J.-C. Mais Makowski signale avec justesse que cette domination ne couvre pas toute la période et que, après 1100 apr. J.-C., la chute de Sicán-Batán Grande profite plutôt aux sites voisins de Túcume ou de Chotuna Chornancap. Le terme « sicán » n'est donc pas le plus approprié pour décrire la culture lambayeque dans son ensemble, même si Makowski ne nie pas son utilité pour le style céramique étudié par Shimada. Soulignons que Makowski, bien que critique, apprécie la valeur du minutieux travail de Shimada, notamment d'un point de vue chronologique, puisque ses résultats sont fondés sur plusieurs datations absolues au C14 qui donnent lieu à un découpage en trois phases : Sicán ancien, moyen et récent. L'auteur nous présente d'ailleurs un tableau (p. 50) des équivalences entre ces phases chronologiques sicán et celles déterminées à partir d'estimations moins précises, par les partisans de la terminologie « lambayeque ». En l'absence de datations absolues plus nombreuses pour calibrer les phases de la chronologie lambayeque de plusieurs sites, ce tableau, bien qu'utile, demeure hypothétique.
- 5 La cruciale question de la chronologie est aussi abordée dans le chapitre V, écrit par Aimi et ses collègues. Ces derniers ont révisé la datation par C14 des célèbres contextes funéraires mochicas du seigneur de Sipán et démontrent l'importance d'une chronologie absolue bien établie. Dans le cas de Lambayeque, cette chronologie absolue est encore trop lacunaire et les futures recherches devront se préoccuper d'en affiner les phases.
- 6 Soucieux d'aller au-delà du débat terminologique et chronologique, Makowski s'avance sur le terrain des interprétations quant aux mécanismes politiques à l'œuvre dans le développement culturel de la région. En effet, pour cet auteur, si Shimada opte pour la vision d'un pouvoir centralisé autour de la dynastie de Batán Grande, les partisans du terme de « lambayeque » s'intéressent plutôt à différents sites importants, antérieurs ou postérieurs à la phase Sicán moyen, comme San José de Moro (Castillo *et al.* 2008) ou Chotuna Chornancap (Donnan 2012 ; Wester La Torre 2016). Selon eux, l'apparition de la culture lambayeque serait due à des éléments culturels étrangers, tandis que pour Shimada, ce sont des composantes locales qui, devant faire face à des pressions externes et des difficultés climatiques, se seraient finalement épanouies à Batán Grande pour donner la culture sicán.
- 7 Makowski conclut sa démonstration en signalant qu'il faut tenir compte des chronologies des différentes vallées et les comparer entre elles, ce qui pourrait faire évoluer les hypothèses formulées sur l'organisation sociale et le système politique, avant

et après la période Lambayeque-Sicán moyen, que ce soit au sujet de la fin de la culture mochica et le phénomène huari, ou le rôle des élites locales de Lambayeque dans les modes de domination des Chimús et des Incas.

- 8 Cette présentation détaillée d'un débat terminologique permet au lecteur d'appréhender à la fois les questions centrales de la chronologie, mais aussi différentes théories sur l'histoire et l'organisation sociopolitique de la culture lambayeque. Makowski nous livre donc une synthèse complète et incontournable.
- 9 L'ouvrage inclut également plusieurs chapitres (IV, VIII et IX) abordant divers sites de la culture lambayeque, comme Huaca Las Ventanas, Túcume ou Chotuna, où les recherches ont souvent été menées dans le but de comprendre les mécanismes de pouvoir utilisés par les élites. Ainsi, les fouilles réalisées dans le Bosque de Pomac (au nord de la région), par C. Elera, directeur du Museo Nacional de Sicán, apportent de nouvelles données sur la séquence architecturale de Huaca Las Ventanas et sur les pratiques funéraires de ces élites lambayeque. La dizaine de sépultures fouillées témoignent de la richesse et de l'autorité de leurs occupants qui se faisaient enterrer autour de la structure pyramidale principale, interprétée par l'auteur comme un temple-mausolée. Elera conclut son étude sur le rôle du masque dans la mythification du défunt, associé à un ancêtre primordial et renforçant le culte aux morts au sein d'un lignage. Il serait intéressant de croiser ces hypothèses et celles formulées pour les plateformes funéraires chimús des *ciudadelas* de Chan Chan, plus ou moins contemporaines (Conrad 1982 ; pour une synthèse en français, voir Clément 2015, p. 92-93).
- 10 L'archéologie funéraire est aussi à l'honneur dans le chapitre IX de C. Wester La Torre, directeur du Museo Arqueológico Nacional Brüning et du projet archéologique Chotuna-Chornancap, avec l'une des découvertes majeures de ces dernières années : la somptueuse sépulture de « la sacerdotisa de Chornancap ». L'analyse minutieuse de l'architecture singulière et monumentale de la « résidence de l'élite » de Chornancap, reprenant en plan des motifs géométriques bien connus dans l'iconographie andine (la vague géométrique), révèle un espace cérémoniel et rituel. L'équipe de Wester La Torre y a mis au jour plusieurs sépultures, dont celle d'une femme considérée comme « prêtresse » et de huit autres jeunes femmes enterrées à ses côtés. Le riche mobilier funéraire de cette femme témoigne, sans nul doute, de son statut élevé et de son pouvoir, mais aussi de ses activités rituelles et religieuses. Cette découverte, mise en relation avec les sépultures de la Dama de Cao et des « prêtresses » de San José de Moro (Castillo et Donnan 1996 ; Franco 2008) ravive les questions de genre au sujet de la place des femmes dans les structures du pouvoir et de la religion, au sein des élites lambayeque.
- 11 Également intéressés par les aspects religieux et cérémoniels de la culture lambayeque, B. Delgado et A. Narvaez, directeur du Museo de Sitio Túcume, étudient l'organisation spatiale symbolique du vaste site de Túcume et le rôle fonctionnel de la plateforme d'adobes Huaca de Las Balsas. Túcume, un des centres politiques et religieux majeurs de la région, s'étend autour du Cerro Purgatorio, une montagne sacrée qui joue le rôle d'axe central pour le site. L'analyse axiale des quatre secteurs de l'établissement permet aux auteurs d'appréhender les conceptions religieuses inscrites dans l'urbanisme et le paysage sacré du site. La Huaca de Las Balsas se divise également en plusieurs secteurs, notamment au nord et au sud où des décorations d'oiseaux marins, d'embarcations et de coquillages (*spondylus*) en bas-relief témoignent de la présence d'un culte marin au sein de cet édifice.

- 12 Enfin, dans le chapitre VI, intitulé « De Moche a Lambayeque: como entender el cambio? », Makowski propose une synthèse sur les mécanismes de pouvoir employés par ces élites lambayeque pour asseoir leur autorité, tout en s'attaquant à l'épineuse question de l'origine de la culture lambayeque. L'auteur s'intéresse à la transition entre la fin de la culture mochica et l'émergence rapide de la culture lambayeque, entre le VIII^e et le IX^e siècle. Les brusques modifications qui apparaissent dans diverses facettes culturelles (pratiques funéraires, iconographie, objets de luxe, etc.) sont liées, selon Makowski, à la présence d'une nouvelle dynastie qui rompt avec le passé local en se revendiquant d'un pouvoir étranger conquérant et éphémère, probablement huari. Pour illustrer ce rapide changement, l'auteur compare les stratégies de pouvoir mises en place par les Mochicas et les Lambayeque. Les élites mochicas ont développé une iconographie riche pour pérenniser les rituels supra-communautaires à la base de leur autorité, au sein d'une architecture monumentale très inclusive. Au contraire, la figure du dirigeant, absente des représentations mochicas, est très présente dans l'iconographie lambayeque, comme le démontre l'étude iconographique sur des objets en métal, des céramiques et des peintures murales de P. Carcedo dans le chapitre VII de cet ouvrage. De même, les pyramides à rampe fouillées par C. Elera, où étaient enterrés les membres des grands lignages, illustrent l'importance du pouvoir personnel chez les Lambayeque. Selon Makowski, le changement dans ces stratégies, très éloignées l'une de l'autre (supra-communautaire/personnel), ne peut dériver d'une évolution interne de la société et implique une influence externe.
- 13 Dans le troisième chapitre, E. Bracamonte, directeur du projet Huaca Santa Rosa, s'intéresse également à l'origine du peuple lambayeque, en particulier à deux *cacicazgos*, groupes sociopolitiques bien documentés par les sources ethnohistoriques coloniales : celui de Sinto au nord et celui de Collique au sud. Quelques artefacts, entre autres deux textiles, découverts sur le site de Huaca Santa Rosa de Pucará, dans la région de Sinto, suggèrent la présence de multiples traditions culturelles, notamment dans le cadre des relations côte-sierra. L'auteur suppose ainsi que les élites de ce site avaient adopté des caractéristiques culturelles d'influences étrangères et lambayeque en cherchant à s'éloigner des anciennes traditions mochicas plus marquées à Collique. Cette perméabilité des élites face à des éléments étrangers de la sierra aurait contribué à accentuer progressivement la divergence entre les groupes vivant de part et d'autre du fleuve, aboutissant à la formation des deux chefferies ou *cacicazgos*. Espérons que de futures découvertes permettent de conforter cette hypothèse intéressante, mais étayée par peu d'indices.
- 14 L'ouvrage se conclut par un chapitre d'ethnohistoire de S. Ramírez, professeure à la Texas Christian University, qui présente l'évolution des populations lambayeque après l'apogée de cette culture, en particulier durant la domination inca de la région, de 1470 à 1532 apr. J.-C. L'auteure s'intéresse plus particulièrement à la division administrative des populations selon le système décimal inca, à la propriété de la terre et aux échanges entre les groupes indigènes. Si les noms de quelques chefs de communautés font en effet référence à un système décimal, l'emploi de ce dernier pour l'administration demeure néanmoins bien hypothétique sur la côte nord. De même, Ramírez explique que l'exploitation de terres au nom de l'Inca était organisée par les élites locales et non l'administration centralisée du Tawantinsuyu. Enfin, des échanges et du troc entre la côte et la sierra sont attestés aux époques pré-incas et semblent avoir été encouragés par les Incas souhaitant en prendre le contrôle, sans toutefois en transformer les modalités.

Ramírez conclue ainsi que les quelques décennies de la domination inca ont peu affecté les populations de la côte nord déjà très organisées.

- 15 Ce livre, abondamment illustré par de nombreuses figures, planches et dessins – par exemple, le tableau chronologique p. 74 dépeint avec brio l'histoire de la région –, apporte de nombreuses données sur la culture lambayeque en optant pour un point de vue distinct de celui développé par Shimada, autre grand archéologue spécialiste de la région. La plupart des contributions rejoignent en effet les idées exposées par Makowski quant à l'origine des Lambayeque, leur histoire ou leur système politique, et tranchent donc avec la vision de Shimada. Il s'agit aussi de sortir du modèle centré sur le site de Batán Grande en élargissant les recherches à de nombreux établissements, tels Túcume, Chotuna-Chornancap, Huaca Santa Rosa de Pucará, Huaca Las Ventanas, voire en s'appuyant sur des fouilles menées en dehors de la vallée de Lambayeque, comme à San José de Moro.
- 16 Ces études complètent donc avantageusement les travaux de Shimada et mettent en lumière diverses facettes du peuple de Lambayeque, depuis son origine jusqu'à son incorporation dans le Tawantinsuyu. Le thème de la chronologie est ainsi abondamment traité, selon des points de vue différents : origines ethniques, séquence architecturale, datations radiocarbone, évolutions de la société et surtout des élites. On regrettera néanmoins que les problématiques soient justement souvent axées sur ces élites et sur les grands sites monumentaux, délaissant les contextes domestiques et les modestes vestiges laissés par le reste de la population. Espérons que les questions relatives aux gens du commun, encore peu mises en valeur, seront abordées dans de futures publications. Il n'en demeure pas moins que ce livre renouvelle considérablement la littérature scientifique sur la culture lambayeque et se pose en référence incontournable.

BIBLIOGRAPHIE

CASTILLO Luis Jaime et Christopher DONNAN

1996 *La Tumba de la Sacerdotisa de San José de Moro*, Centro Cultural de la Pontificia Universidad Católica del Perú, Lima.

CASTILLO Luis Jaime, Julio RUCABADO, Martín DEL CARPIO, Katiusha BERNUY, Karim RUIZ, Carlos RENGIFO, Gabriel PRIETO et Carole FRARESSO

2008 « Ideología y poder en consolidación, colapso y reconstitución del Estado Mochica en Jequetepeque. El Proyecto Arqueológico San José de Moro (1991-2006) », *Ñawpa Pacha*, 26, p. 1-86.

CLÉMENT Camille

2015 *Paysage socioculturel et architecture dans la culture chimú*, Archaeopress (BAR. International Series, 2748 ; Paris Monographs in American Archaeology, 42), Oxford.

CONRAD George W.

1982 « The burial platforms of Chan Chan. Some social and political implications », in Michael E.

Moseley et Kent C. Day (dir.), *Chan Chan. Andean desert city*, University of New Mexico Press, Albuquerque, p. 87-117.

DONNAN Christopher

2012 *Chotuna and Chornancap. Excavating an Ancient Peruvian legend*, The Cotsen Institute of Archaeology Press, UCLA, Los Angeles.

FRANCO Regulo

2008 « La Señora de Cao », in Krzysztof Makowski (dir.), *Señores de los reinos de la luna*, Banco de Crédito del Perú, Lima, p. 280-287.

SHIMADA Izumi

1995 *Cultura Sicán: dios, riqueza y poder en la Costa Norte del Perú*, Fundación del Banco Continental para el Fomento de la Educación y la Cultura/Edubanco, Lima.

SHIMADA Izumi (ed.)

2014 *Cultura Sicán: esplendor preincaico de la Costa Norte*, Fondo Editorial del Congreso, Lima.

WESTER LA TORRE Carlos

2016 *Chornancap. Palacio de una gobernante y sacerdotisa de la cultura Lambayeque*, Ministerio de Cultura/Museo Brüning, Chiclayo.

AUTEURS

CAMILLE CLÉMENT

Laboratoire Archéologie des Amériques (UMR 8096), Nanterre